

# Une entreprise virtuelle pour décrocher un vrai métier



**NOISY-LE-GRAND, JEUDI 11 H 30.** Les employés de l'entreprise fictive Store Color sont en réalité des stagiaires qui apprennent leur futur métier en quatre mois de formation. (L.P.)

**S**TANDARDISTE, secrétaires, pôle commercial et pôle comptable : la société Store Color, implantée à Noisy-le-Grand et spécialisée dans la vente de stores, a tout d'une jeune poussée en pleine effervescence. Ses employés sont rivaux à leurs ordinateurs tandis que les dossiers — autant de marchés potentiels — s'empilent sur les bureaux. Et pourtant, tout cela n'est que du vent ! Cette entreprise est virtuelle et ses salariés ne sont autres que des stagiaires. C'est sur l'initiative du Greta Sud tertiaire 93, organisme chargé de la formation des adultes, que cette entreprise d'entraînement pédagogique (EEP) a été créée en mars dernier.

Durant quatre mois, douze stagiaires, demandeurs d'emploi ou bien professionnels en mal de formation, recrutés en fonction des postes disponibles dans l'entreprise virtuelle, apprennent leur futur mé-

tier sur le tas, tout en percevant un salaire compris entre 320 € et 685 € « Seulement 15 à 25 % du temps de travail est réservé à la formation théorique, il est important que les stagiaires se consacrent en priorité à la gestion de leurs dossiers au sein de Store Color », explique Brigitte Deschamp, coordinatrice et directrice de l'EEP.

---

*« Je n'ai pas le sentiment d'être en formation »*

---

Le concept, né en Allemagne au début du XX<sup>e</sup> siècle, existe en France depuis vingt ans. Aujourd'hui, pas moins de cent cinquante de ces firmes virtuelles forment un réseau et s'échangent des biens fictifs à travers le pays.

Grâce au parrainage d'une entreprise bien réelle de Noisy-le-Grand, Monsieur Store, la jeune EEP peut

opérer sur un authentique champ d'activités. « Nous vendons les mêmes produits qu'eux, aux mêmes tarifs. La seule différence, c'est qu'à l'issue des transactions, rien n'est livré », fait remarquer Brigitte Deschamp. Sur place, le travail est pris bien au sérieux. « Je n'ai pas le sentiment d'être en formation, je travaille dans une entreprise, c'est tout ! » lance Jeanine, 47 ans, qui, après une pause de vingt années pour élever ses enfants, se remet à niveau pour être secrétaire.

À l'issue de la formation, les stagiaires effectuent une immersion d'un mois, cette fois dans une compagnie bien réelle. « Nous devons impérativement placer 70 % de nos stagiaires, un objectif que nous atteignons aisément d'ici la fin de l'année », conclut Jean-Michel Dupont, conseiller en formation continue.

MARJORIE CORCIER

LUNDI 24 JUIN 2002

*Le parisien*